

Notice sur les effets du gel au Lac de Joux

Autor(en): **Blanchet, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **4 (1854-1856)**

Heft 35

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rosée ; de ce cercle s'échappent en haut et en bas des cils blancs ou noirs, il en sort aussi du bord de la zone nacréée, ceux-ci sont inclinés comme la barbe d'une plume. Une paire de vaisseaux satellites se place de chaque côté du cercle au centre duquel les artères se rencontrent, tandis que les veines pénètrent plus tôt dans la papille près de sa périphérie. Des vaisseaux en plus grand nombre deviennent visibles aussitôt que le sang se porte un peu plus fortement à l'œil. Une légère pression sur la cornée fait disparaître le sang de la papille ; mais il y reflue dès qu'elle cesse. On constate sous le microscope que ce tapis nacré est la rétine même, que les cils blancs sont des fibres de la rétine, et que les noirs ne sont autre chose que le pigment noir que l'œil aperçoit dans les intervalles qui existent entre les cils.

Du reste M^r Waller a observé cette papille avant moi.

4. *Papille du lapin blanc.*

La papille et la rétine du lapin blanc sont semblables à celles du lapin gris ; mais l'absence ou la rareté de pigment chez le lapin blanc ne permet pas de distinguer, à l'aide de l'ophthalmoscope, les fibres nerveuses, comme chez le premier. En tenant un œil frais d'un lapin albinos contre une lampe ou contre le jour, et en regardant par la pupille, on distingue facilement les cils de la rétine. Les nombreux vaisseaux de la choroïde, visibles à l'œil nu dans l'état vivant, donnent à l'œil du lapin blanc son aspect particulier. Ces vaisseaux sont perpendiculaires à ceux de la rétine qui par leur netteté contrastent avec les premiers.

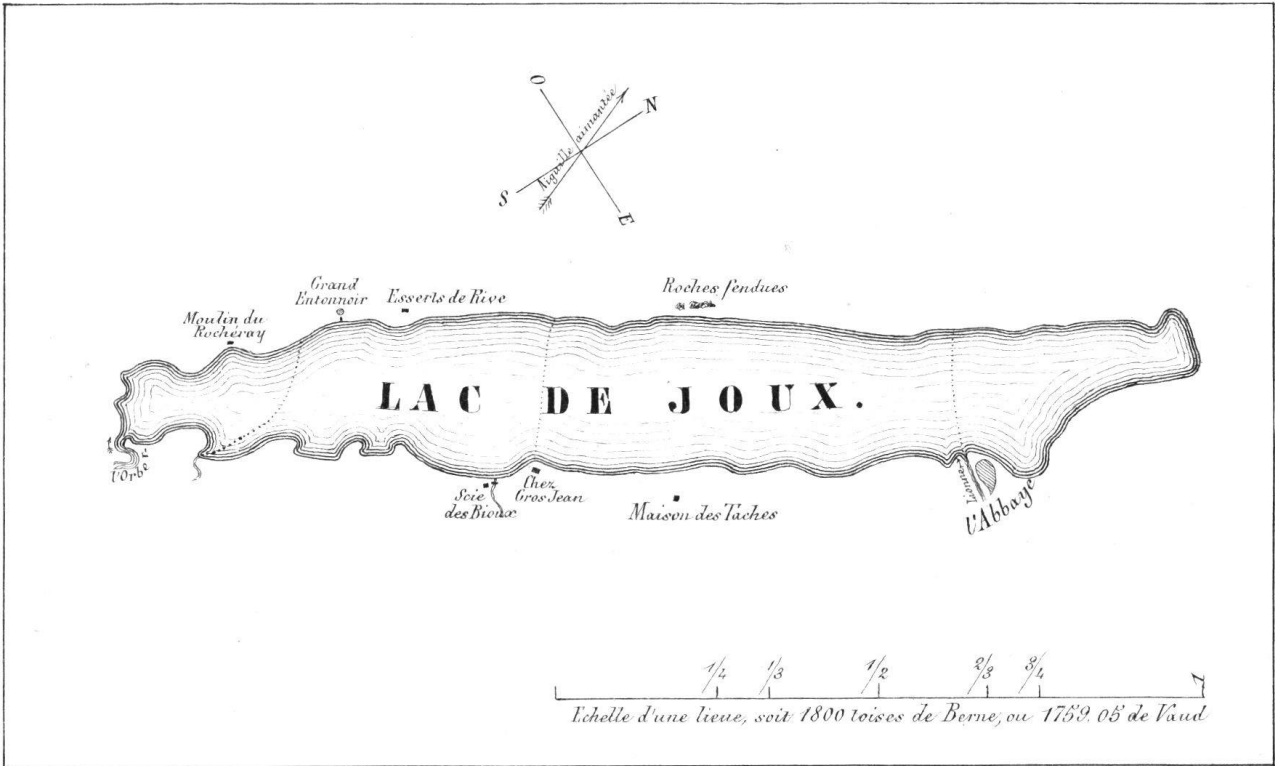
NOTICE SUR LES EFFETS DU GEL AU LAC DE JOUX.

Par M^r **R. BLANCHET.**

(Séance du 1^{er} novembre 1854.)

Expliquant un jour à M^r Lecoultre, docteur en médecine à la Vallée, le soulèvement des montagnes et le chevauchement des masses solides sur les liquides, je lui demandai si l'on n'observait pas en hiver un redressement de la glace dans certaines parties du Lac-de-Joux. M^r Lecoultre répondit affirmativement et m'adressa la note suivante :

« Je vous adresse un plan du Lac de Joux, sur lequel j'ai marqué par des traits les trois principales lignes sur lesquelles



J. Blanchard, lith.

s'opèrent les refoulements de glace, chose dont j'ai eu l'agrément de m'entretenir quelques instants avec vous. — Il est à remarquer que l'élévation de la glace sur la ligne rompue varie et n'arrive pas toujours à la même hauteur. Il peut y avoir plusieurs causes qui concourent à cette variation : mais celles que je suppose jouer le principal rôle ; ce sont la plus ou moins grande intensité du froid et le plus ou moins de temps que la surface de la glace reste en contact immédiat avec l'air.

» L'on pourrait objecter que les points d'appui sur les bords du lac pourraient parfois céder à la pression de la glace ; mais je ne le pense pas, parce que j'ai observé que là où le terrain est solide la glace y est adhérente, et qu'aux endroits où le terrain est mouvant toutes les aspérités de sa surface sont incrustées dans la glace, chose qui me paraît présenter suffisamment de solidité pour qu'on puisse penser qu'aucun mouvement n'a lieu sur ces points.

» Une observation qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que, du moment où la glace est recouverte de neige, son mouvement d'extension cesse, ainsi que les détonations qu'occasionnent ses ruptures ; elle tend, au contraire, à retourner à sa place, lorsque la neige continue à augmenter d'épaisseur.

» Voici quelques données sur la dilatation des glaces, qui pourront servir de base à des calculs sur cette matière.

» Sur la ligne du Bocheraz la glace s'élève de 5 à 6 pouces sur 3 pieds de base ; cette ligne s'élève plus à sa partie du Nord qu'à celle du sud.

» La ligne de Chez-Gros-Jean s'élève de 10 à 12 pouces sur 4 à 4 $\frac{1}{2}$ pieds de base.

» Celle de la Lionne de 8 à 10 pouces sur 4 pieds de base. »

En parlant des glaces du Lac-de-Joux, je signalerai encore un fait très-curieux rapporté par le doyen Bridel (Notice biographique par *L. Vulliemin*, p. 13). Le jeune Bridel s'amusa sur le lac gelé, quand il glissa dans une ouverture, pratiquée pour la pêche d'hiver, dans les environs de l'Abbaye ; une seconde glace, formée à 3 pieds au-dessous de la surface du lac, le soutint et l'empêcha de se noyer.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Les 3 lignes ponctuées, qui coupent le lac dans sa largeur, indiquent les points sur lesquels s'opère le crevassement et le soulèvement de la glace.